

**EXEMPLAIRE
DE DÉMONSTRATION**
Ce spécimen ne présente
que de courts extraits d'articles

LA

SALIDA

Le magazine du tango argentin



**POR
SIEMPRE
GARDEL**

5,50 euros

N° 138 - juin 2025 - Édité par Le Temps du Tango

LA SALIDA

L'ÉDITO

In nomine tango...

Le mobilier Louis XV le laissait de marbre et il tourna le dos à cette résidence présidentielle qu'il ne voyait aucune raison d'investir alors que sa très humble demeure aux étagères chargées de livres lui semblait le lieu parfait pour abriter son intimité avec Lucia, la femme de sa vie, et Manuela, leur chienne à trois pattes. Ainsi allait José "Pepe" Mujica, président de la République orientale de l'Uruguay de 2010 à 2015, rapidement surnommé « le président le plus pauvre du monde », qui revint sans regret à la culture des chrysanthèmes une fois achevée la mandature dont il abandonnait 90 % des émoluments à des œuvres de charité. Il retrouva bien vite sa vieille Volkswagen bleu ciel – millésime 1987 – et reprit le chemin des bars musicaux où il s'abandonnait avec délice au folklore (Zitarrosa et Viglietti avaient ses faveurs) et plus encore au tango. Gardel et Julio Sosa trustaient son hit-parade personnel.

L'ancien guerillero emprisonné pendant quatorze ans par la dictature, amnistié au retour de la démocratie en 1985, était une incarnation du mépris que l'on doit aux mirages du consumérisme moderne et si sa présidence ne sut abolir le capitalisme débridé dont il stigmatisa les méfaits à la tribune de l'ONU dans un discours mémorable, au moins s'attachait-il à des réformes sociétales d'importance, notamment la dépenalisation de l'avortement et le mariage pour tous.

Pepe Mujica a rejoint ses chanteurs préférés le 13 mai dernier mais on ne le laissera pas partir sans rappeler le délicieux épisode attaché à une visite à Buenos Aires en juillet 2014. Au sortir d'un dîner officiel entre Cristina Kirchner et Vladimir Poutine, notre bon Pepe mit le protocole en émoi en demandant à rejoindre une milonga. Et va pour une visite à El Beso, célèbre réduit milonguero de Riobamba et Corrientes où les habitués, d'abord surpris, le reçurent sans chichi, le saluant, plaisantant avec lui, l'un d'entre eux lui suggérant même de venir gouverner l'Argentine quand notre saint laïc ayant fait vœu de pauvreté et de tango en aurait fini à Montevideo...

JEAN-LUC THOMAS



Illustration de couverture:
"Gardel pour toujours !" détail du décor
de la Botica del Ángel à Buenos Aires
(Photo JLT)



P. 10 **C. GARDEL**

P. 3 **L'ÉDITO**

P. 4 **L'IMAGE INSOLITE**

P. 6 **FLASH**

P. 8 **Avec Le Temps du Tango**

P. 10 **GARDEL VU PAR... • Max Ruiz**

P. 14 **GARDEL VU PAR... • Buenos Aires**

P. 20 **CAFETÍN DE BUENOS AIRES**
Gardel est cette grosse larme...

P. 28 **BUENOS AIRES HORA CERO**
Troilo comme chez lui

P. 30 **DANSE • Entretien**

P. 36 **ENTRETIEN • Le tango de monsieur Seguin**

P. 40 **POINT DE VUE**
Le tango peut-il rassembler l'Argentine ?

P. 44 **ON A VU**

P. 54 **HISTOIRE • Sous les ciseaux de la censure**

P. 59 **DISCOGRAPHIE**

P. 60 **AGENDA**



P. 36 **C. SEGUIN**



P. 54 **V. SCARLASSA**



Apprentissage et émotion

Des Week-ends des Maestros au prochain Festival de Prayssac, l'association veille à bâtir des moments de partage où l'émotion renforce le plaisir de l'apprentissage.



GUILLEMETTE VENEAU



L'association Le Temps du Tango a récemment accueilli ses deux derniers Week-ends des Maestros, moments forts de partage, d'apprentissage et d'émotion. Ces stages, animés par des maestros reconnus, ont réuni tangueras et tangueros passionnés, dans une ambiance à la fois studieuse et chaleureuse. Les 8 et 9 mars, ce sont Barbara Carpino et Claudio Forte qui ont débarqué à Paris pour deux jours d'ateliers. Les 10 et 11 mai, Laura d'Anna et Sebastián Acosta, habitués des Festivals de Kerallic et de Prayssac, sont venus à la rencontre des amateurs parisiens. À chaque fois, ces week-ends intensifs d'ateliers dédiés au tango, à la milonga et à la

valse argentine sont autant d'opportunités pour enrichir son interprétation de la danse, l'association veillant à une programmation équilibrée, entre technicité, musicalité et ouverture culturelle.

Fort de ce succès, Le Temps du Tango vous donne désormais rendez-vous pour le temps fort de l'année: le Festival de Prayssac, du 19 au 27 juillet. Organisé chaque été dans le cadre enchanteur du Lot, ce festival historique du tango argentin mêle stages, concerts, milongas et animations, en présence de maestros reconnus sur la scène internationale et, cette année, de deux orchestres majeurs en Europe, l'Ensemble Hyperion

La suite dans *La Salida* sur papier...



GUILLEMETTE VENEAU



Carlitos, mort et résurrection

À l'heure où l'on commémore le 90^e anniversaire de la disparition tragique de Carlos Gardel, on peut saluer l'hommage transgressif et respectueux à la fois que lui offrit le photographe Max Ruiz.

Il avait 24 ans lorsqu'il découvrit la France en 1974. Le jeune Portègne de mère française qui avait suivi une scolarité au lycée français de Buenos Aires ne savait pas vraiment que la photographie serait son mode d'expression et son moyen d'existence. « J'étais encore un aspirant photographe », résume-t-il, qui n'écoutait pas Carlos Gardel tous les jours, loin de là (plutôt fan alors de Goyeneche ou Alberto Castillo), mais allait pourtant, comme beaucoup d'autres artistes argentins apporter son regard sur le petit français de l'Abasto devenu l'icône mondiale du tango.

Max Ruiz donc, se fit un chemin et une réputation dans l'industrie musicale en travaillant sur des portraits d'artistes, la réalisation de pochettes de disques, de clips, tout un compagnonnage où l'on relève le nom de ceux qu'il mit devant son appareil, Claude Nougaro, Hubert-Félix Thiéfaine, Francis Cabrel, « avec qui je travaille toujours et d'autres moins connus », précise celui qui a signé tout récemment les visuels du beau disque de Niñon Valder, *En mi corazón*. À côté de cette

activité professionnelle, notre homme développa peu à peu une œuvre artistique tout à fait personnelle qu'il assure peiner à définir, mais qu'il caractérise pourtant très justement : « Je dis souvent que je ne photographie pas le monde qui m'entoure mais que je fabrique des mondes que je photographie. »

S'ensuit la création d'une cosmogonie toute personnelle, onirique, empreinte de surréalisme et d'une poésie visuelle où l'humour tutoie l'ironie et où l'esprit de sérieux n'écarte pas une forme de spiritualité. « Souvent, je fais appel à des formes de récits, j'aime bien la notion de petites séries, comme s'il s'agissait de comptes rendus, ce qui est le cas de la série sur Gardel », poursuit Max Ruiz, qu'une amie avait appelé de l'Unesco à l'occasion du cinquantième anniversaire de la mort du chanteur, en 1985. « C'est assez confus dans ma tête, s'excuse le photographe. M'avait-elle parlé de cet anniversaire? Comment le sujet était-il venu? Toujours est-il que je me suis dit que j'allais rendre hommage à Gardel un

La suite dans La Salida sur papier...



Le Retour - Victoire de Carlos Gardel sur le Rock'n'Roll

MAX RUIZ



La ville en joue encore...

La statue du tombeau qu'un jeune admirateur adorne d'une cigarette



plus pimpant. Un portrait disparu au mur d'un vieux café pourrait ressusciter en majesté dans un boliche plus en vogue, avec, sous le feutre taupé, l'éternel sourire de la Voix d'Azur qui conquiert le monde et les cœurs argentins.

Les Portègues aiment à célébrer leur ville dans la figure de ses plus emblématiques représentants et il en est ainsi depuis ce maudit 24 juin 1935 où l'avion qui devait ramener le Morocho del Abasto de Medellín à La Plata s'embrasa en bout de piste, faisant naître en ce jour un culte et un mythe populaires que seuls Eva Perón et Diego Maradona ont pu concurrencer sur les murs de la capitale argentine. La ferveur s'est assagie au fil des ans, et si, comme le dit l'adage « il chante mieux chaque jour... »

Ce 24 juin 2025 ressemblera sans doute un peu moins aux précédents dans les allées du cimetière de Chacarita où s'élève le tombeau de Carlos Gardel, né Charles Romuald Gardès. Il y aura plus ou moins de monde, plus ou moins de fleurs, plus ou moins de mains pour glisser une cigarette allumée entre les doigts de la statue du chanteur. Mais la coutume est la coutume et l'amour pour celui qui chanta et incarna si bien Buenos Aires ne saurait s'évanouir totalement. Un mural qui s'efface sous l'usure du temps et de la pollution fera place à un autre plus frais,



Quartier de l'Abasto



Quartier de l'Abasto

chaque jour un peu plus se fane la mémoire de ses hauts faits, bien que des institutions comme la maison-musée Carlos Gardel ou l'Académie du tango sise sur l'avenue de Mai, au-dessus de l'historique Café Tortoni, se chargent de maintenir vivante la flamme du souvenir.

Dans son Cafetín (voir pages 20 à 27), notre ami Alberto Epstein nous livre son lien intime au plus français des grands noms argentins et nous avons choisi, à 90 ans de la disparition de Carlitos Gardel, de rassembler comme le tendre palimpseste de sa présence dans la ville, quelques-unes des représentations qui nourrissent le doux souvenir d'un talent unique et fondateur dans l'histoire du tango chanté. Après

La suite dans La Salida sur papier...



Un bronze commémoratif au mur du café Tortoni



Épicerie à San Telmo



Gardel est cette grosse larme...

Pour le Portègne qu'est l'auteur de ces lignes, Carlos Gardel demeure l'incarnation de la nostalgie fondamentale de la ville, du pays qu'a quitté l'immigrant... et l'espoir du retour. C'est un frère, un voisin, un message d'amour.

On me propose d'écrire ce que Carlos Gardel représente pour moi. Question difficile. Il faudrait dire d'abord que « moi », c'est un vieux Portègne nostalgique qui vit en France depuis cinquante ans, qui traduit des tangos et écrit sur Buenos Aires comme une manière de garder vivant le lien avec son histoire, ses origines, sa ville de naissance. Comme une manière d'écrire son propre tango.

Gardel représente pour moi le lieu d'où je viens et où j'aime retourner, où je suis heureux dès que je prends le taxi qui m'amène au centre-ville et que je vois défiler les maisons des quartiers sud, immuables depuis toujours, dès que je perçois l'obélisque au loin, dès que je flâne dans l'avenue Santa Fé ou dans la rue Florida, dès que je passe devant le stade de River, comme si je n'étais jamais parti. Gardel est dans toutes les pizzerias de la rue Corrientes, et dans toutes ses librairies. Gardel est présent partout.

Vous me direz, alors, Gardel pour toi c'est Buenos Aires, et je vous dirai que oui, Gardel pour moi, c'est Buenos Aires. Mais pas tellement la Buenos Aires d'aujourd'hui, plutôt celle de mon enfance, celle de l'école et du collège, celle des années 50, celle de mes parents encore jeunes. Gardel fait alors



partie de ton histoire me direz-vous. Et je vous répondrai que oui, que Gardel, d'une certaine manière, fait partie de mon histoire. On me demande ce que Gardel représente pour moi, mais il me semble que je ne suis pas tellement différent des autres Portègnes et

que Gardel représente à peu près les mêmes choses pour nous tous, mais de manière personnalisée. À chacun son Gardel donc. Car, comme le dit Horacio Salas, l'historien, chez Gardel s'incarnent

quelqu'un d'autre comme lui, pour autant que ce jour puisse advenir... Et Humberto Constantini, le poète, ajoute que Gardel n'a jamais existé, qu'il fut une invention des Portègnes, qu'on avait besoin de lui pour qu'il nous chante *Mi Buenos Aires querido*. Et il précise que Gardel fut inventé un dimanche vers 6 heures de l'après-midi, après la fin des matchs de foot, lorsque la fête s'achève et que l'ombre du sombre lundi commence à se préciser.

Volver, les yeux humides

Gardel est pour moi *Volver, El día que me quieras, Mi Buenos Aires querido*. Gardel pour moi est cette grosse larme qui roule sur les pavés de Buenos Aires et qui vient du fond du cœur. Gardel est la *Melodia de arrabal*, la mélodie des quartiers. Gardel est pour moi comme le son du bandonéon. Alors Gardel est donc pour toi comme le tango? Oui, Gardel est pour moi le tango, le tango tout court, celui de toutes les époques.

Volver, en particulier, dit tellement de choses. J'hésite toujours à traduire ce mot par rentrer, revenir, ou retourner. Il fut composé en 1935 pour le film *El día que me quieras*, pour illustrer la scène du retour du personnage (Gardel lui-même) à Buenos Aires, après un long exil. Mais comment ne pas penser à l'exil de tous ces immigrants qui arrivèrent en Argentine quelques années plus tôt et qui, eux aussi, et pendant longtemps, peut-être pendant toute

La suite dans La Salida sur papier...

'... Cela peut paraître bête, et sûrement l'est mais, enfant, je ressentais un certain orgueil d'appartenir au même quartier que le grand Carlitos...'



'La milonguera choisit son danseur'

Annie Clairenbeaud, danseuse passionnée des milongas de nos provinces comme des hauts lieux portègues, retient de sa longue expérience à Buenos Aires la volonté des danseuses de choisir leurs partenaires selon la musique proposée.

Un beau texte de Cátulo Castillo, *El aguacero* (l'averse) évoque les plaines herbeuses de la Pampa; la poésie du tango ne dessine pas que des scènes urbaines. Le tango, citadin de nature, se niche également dans nos contrées rurales. Nos plaines comme « un mouchoir vert accroché au ciel qui s'étale au soleil »* abritent des pépites de tango. Au village de Lavausseau près de Poitiers, la jeune association Tango Cafetín orga-

nisait récemment sa milonga primavera. Nous y avons rencontré Annie Clairenbeaud, lectrice de *La Salida* depuis son premier numéro. Annie a le tango dans l'âme, tanguera de longue date nous voudrions la qualifier de milonguera. Mais au fait, c'est quoi une milonguera? Peut-on être milonguera en province, en France, loin des grandes métropoles tangueras que sont Paris, Lyon, Toulouse ou Buenos Aires?

Consultons le *Dictionnaire passionné du tango***, lettre M, article Milonguero(a): « Se



Annie Clairenbeaud et ses amis au club Gricel



dit de quelqu'un qui fréquente assidûment les milongas en opposition aux danseurs professionnels, le milonguero et la milonguera respectent les codes du bal, reconnaissent les morceaux de musique, n'essaient pas d'imiter les pas mais cherchent à trouver leur propre tango, choisissent avec soin le partenaire avec qui ils danseront sur chaque orchestre, ce sont des professionnels de la milonga qui ont acquis un savoir-faire au sein de celle-ci et dont l'amour de la danse dicte en tout ou partie la vie. » À Buenos Aires, la milonguera sort danser plusieurs fois par semaine, elle a ses habitudes, sa table réservée, son entrée privilégiée dans certaines milongas. Dans nos villes de province, pas de milongas tous les soirs à

portée de mobilité douce. Alors peut-on être milonguera dans ce contexte géographique avec cette fréquence beaucoup plus faible des milongas?

À 77 ans, Annie Clairenbeaud a plus de trente ans de tango, elle habite un quartier ancien de Poitiers. En janvier 1988 elle découvre le genre avec le spectacle *Tango, mémoire de Buenos Aires* auquel participe notamment le Cuarteto Cedrón. « Ce fut une révélation », nous confie Annie qui connaissait les danses de salon, le tango européen et dont le lien avec la danse s'était établi depuis son plus jeune âge à travers la tradition des bals populaires et fa-

La suite dans La Salida sur papier...



Le tango de monsieur Seguin...

Odile Fillion a retracé dans un ouvrage passionnant la mirobolante histoire de Charles Seguin, impresario et financier franco-argentin dont l'action fut décisive pour la diffusion du tango à Buenos Aires et en France.

Quatorze ans de travail acharné, de recherches tous azimuts, en France, en Argentine, en Espagne, voire en Allemagne... à fouiller les journaux, les bibliothèques, les archives, les annuaires. Un vrai travail de détective et trois ans d'écriture. « Ça devenait obsessionnel », avoue l'autrice Odile Fillion, qui nous livre une somme digne d'une thèse. Il faut dire que l'homme dont elle retrace la vie est multiple et secret. Charles Seguin voit le jour en 1877 dans une famille juive alsacienne aisée, même s'il dit "être parti de rien". Les aléas de la vie mènent Jean, son père alors adolescent, en Argentine. Nous sommes en 1897. Réfugié à Buenos Aires depuis une dizaine d'années. Juan, alias Jean, qui s'est largement investi dans l'économie locale, y a acquis notamment le théâtre Casino. Où Carlos, alias Charles, s'installe. « À l'époque, on s'ennuie beaucoup à Buenos Aires, où les catholiques ont une grande puissance », explique Odile Fillion. Et c'est à Paris que la jeunesse aisée venait passer du bon temps. Charles et son père prennent alors en charge les divertissements dans la capitale portègne. On les retrouve associés aux théâtres, stations balnéaires, grands hôtels de luxe, champs de courses... cabarets. Soirées champagne en compagnie de "cocottes dénudées".

Un roman d'aventures

C'est dans des lieux « ténébreux et crapuleux [...] repère de compadritos » que Charles découvre le tango... qui le fascine. Avec ses camarades de la bonne société, il improvise alors une boîte de nuit où, « peut-être le tango fit son premier pas vers la civilisation et la bonne compagnie » écrit Dario Niccomedi dans *Souvenirs de tango*. On s'y retrouve entre



L'une des rares photos officielles de Charles Seguin, qui très vite "s'invisibilisa" au public

gens de la haute société portègne, dont celui qui sera son fidèle compagnon de route, Florencio Parravicini, et quelques étrangers. On y invite également des musiciens, Rozendo Mendizábal, Ángel Villoldo (le compositeur d'*El choclo*), Roberto Firpo et bien d'autres. Si les « grands ados », comme les nomme l'auteur, retourneront à leurs destins prévus, Charles, lui imagine déjà un avenir du tango. L'occasion de lui donner sa visibilité s'offre à lui lors des célébrations du centenaire argentin... où le pays n'a rien à montrer de bien particulier. « Inversement les chemins de fer sont anglais, la mode parisienne, la gastronomie

française, les ténors italiens... », à Buenos Aires, ce sera le tango argentin. Mais il verra le jour à Paris! Un pari osé que le jeune homme, brillant homme d'affaires, va relever. C'est entre autres ce que nous raconte Odile Fillion dans *L'invention du tango, la mirobolante histoire de Charles Seguin*, impresario et financier franco-argentin. À découvrir tel un roman d'aventures passionnant! En attendant, son autrice nous a raconté la genèse de l'ouvrage.

■ Comment vous est-il venu l'envie d'écrire cette "biographie" de Charles Seguin ?

J'ai découvert Charles Seguin après avoir réalisé un film documentaire sur le tango et la relation entre Paris et Buenos Aires avec l'historien Nardo Zalko, qui devait disparaître quelques mois plus tard. C'est en cherchant à sauvegarder les archives de Nardo, qui finalement ont été intégralement remises au Centre national de la danse, que j'ai fini par comprendre le fin mot de l'histoire! Une histoire qui n'apparaît pas dans les livres de tango. Parfois, on y parle de l'Empresa, du Palais de Glace et des nombreux cabarets dont était propriétaire Charles Seguin. Seul, *El tango en la sociedad porteña* (Hugo Lamas y Enrique Binda) fait référence à Charles Seguin. Enrique Cadícamo – que Don Carlos (dorénavant) employait tout comme Firpo, Canaro, Fresedo, Cobián, de Caro, Gardel (tous en somme!) – fait allusion à Charles Seguin dans une version très fantaisiste. Cadícamo évoque un personnage très oisif qui ressemblait à Onassis et s'était associé aux frères Lombart dont l'activité principale aurait consisté dans



L'éventail avec lequel on se rafraîchissait au Florida, devant une coupe de champagne Irroy, que Charles Seguin faisait venir de France par caisses entières

le commerce de carne humana, la "traite des blanches". On est loin de la réalité beaucoup plus laborieuse que je découvrirai dans les archives comptables de ses sociétés!

Un magnat des théâtres

■ Et donc...

Si, vers 1900 l'on rencontrait bien des jeunes femmes la poitrine à l'air, voire totalement nues au Teatro Casino qu'il possédait, il n'a jamais été question de traite des blanches, mais d'artistes lyriques en tournée. L'arbre qui cache la forêt des Tournées Seguin, organisées sur toute l'Amérique du Sud, où figuraient artistes de variétés et de music-hall, catcheurs, chanteurs, clowns mais aussi, sous le parapluie d'autres sociétés écrans, ténors, comédiens,

La suite dans La Salida sur papier...



Le tango peut-il rassembler l'Argentine ?



Le tango a joué dans l'histoire argentine un rôle rassembleur comme marqueur d'une identité commune dans un pays mosaïque. A l'heure d'une violente fracturation sociale, peut-il encore remplir cette fonction unificatrice ?

Tout phénomène culturel est le fruit d'une dynamique sociale dans un contexte historique particulier. Il façonne la vie des citoyens, leur identité et leur vie commune. L'avènement du tango, au début culture marginale, puis collective, a impacté la société argentine toutes classes sociales confondues. Le tango devint une sorte d'identité argentine, mondialement reconnue et appréciée.

Jean-Louis Mingalon, fin connaisseur de l'histoire du tango, écrit, en 2022, dans un article du *Monde diplomatique*, intitulé *Tango et Politique*: « On sait moins que cette musique qui danse, populaire, dans tous les sens du terme, a une histoire intriquée à l'histoire politique de l'Argentine. » La période que vit actuellement l'Argentine, où le gouvernement mène une politique très dure à l'encontre de pans entiers de la société, n'hésitant pas à plonger le pays dans un tourbillon de misère, d'injustice et de haine, est à l'opposé de ce qu'on a vu se construire à de bien meilleures époques.

Françoise Prioul, de son côté, indique dans un article intitulé *Espace public et tango - Les enjeux d'une construction sociopolitique et identitaire* (in *América, cahiers du CRICCAL*, 2021) « qu'à l'époque de la Vieja Guardia, la multitude de partitions de "tangos milongas" pour piano et voix investissent l'espace public de leur subversivité et de leur humour, comme le montrent les illustrations des pages de garde, mettant en évidence l'ampleur du spectre socioculturel de la réception du tango ». Le tango est une musique aux origines multiples: rythmes africains, apports des immigrants européens, tout particulièrement Italiens et Juifs, qui peuplent l'Argentine dès la fin du XIX^e siècle. Ce melting-pot créera de facto une dynamique qui aura inévitablement des implications politiques dans l'évolution de la société argentine.

Retrouvons F. Prioul qui nous rappelle que

La suite dans La Salida sur papier...



Le blues du bandonéoniste

Proche du monde de la musique, le réalisateur et scénariste German Kral nous propose *Adiós Buenos Aires*, qui se déroule dans la capitale en 2001 sur fond de chômage, de déclassement, de manifestations, mais surtout de tango.



Le quatuor

ALPENREPUBLIK 2023

German Kral, né en 1968 en Argentine et vivant en Allemagne, n'en est pas à son premier essai. Ayant travaillé à la fois pour le cinéma et la télévision, collaborateur de Wim Wenders, il a notamment tourné des documentaires sur le tango à Buenos Aires. Il a connu le succès notamment en 2009 pour *El último aplauso* et en 2015 pour *Último tango*.

En cette année 2001, la crise fait rage en Argentine, en pleine débâcle politique et économique. Dans les rues de Buenos Aires, les manifestants protestent sans relâche contre le gel des comptes bancaires, la faillite des entreprises familiales... La répression est sévère, on dénombre des morts. La plupart des habitants ont perdu tout espoir. Julio (Diego Cremonesi), bandonéoniste passionné, fils d'immigrants allemands, par ailleurs proprié-

taire d'un petit magasin de chaussures hérité de son défunt père et qui n'est plus rentable, est comme beaucoup d'Argentins tenté par un exil européen. Circule une maxime qui répète que « la seule sortie de la crise est l'aéroport d'Ezeiza avec un aller simple! ».

Julio a donc décidé de faire le chemin inverse de celui de ses parents en retournant en Allemagne. Même s'il a l'intention d'emmener sa mère et sa fille avec lui, va-t-il tout

abandonner pour un ailleurs qu'il idéalise peut-être?

Ce que l'on apprend très vite, c'est que Julio et ses camarades musiciens ont créé un petit orchestre de tango, et qu'ils jouent régulièrement à l'enseigne de *Glorias Argentinas*, un de ces bars notables du sud de la ville, avec si peu de public qu'ils ne sont pas toujours payés. Ils

La suite dans La Salida sur papier...



Sous les ciseaux de la censure

Les paroles du tango ont souvent eu maille à partir avec les rigueurs morales et idéologiques de leur temps. Avec *Palabras prohibidas*, la chanteuse Viviana Scarlassa défend un répertoire qui réveille l'histoire et l'interroge.

Viviana Scarlassa a d'abord été comédienne jusqu'à ce que Virgilio Expósito lui conseille de se consacrer au tango. Ce qu'elle fit au tournant des années 2000 avant de rejoindre en 2007 l'ensemble féminin China Cruel dont elle partagea l'aventure.

La chanteuse mène depuis une carrière soliste dont les choix de répertoire sont toujours aussi soignés que très affirmés, tant dans ses disques que sur scène, comme elle vient de le démontrer à nouveau avec son récital *Palabras prohibidas*, spectacle créé antérieurement et repris en mai dernier au théâtre de La Tierra invisible.

« La censure a beaucoup à voir avec l'usage du lunfardo et tout ce qui s'est produit dans le tango à un moment où le genre n'était pas encore très populaire », dit Viviana, qui s'est livrée à une solide investigation pour sélectionner un répertoire dont toutes les pièces furent, à l'un ou l'autre moment, victimes de la censure. Son spectacle s'appuie d'ailleurs sur les éléments de ses recherches pour contextualiser les tangos sélectionnés.

« J'ai commencé à m'y intéresser à travers les changements de paroles dans certains thèmes, comme *Tal vez será su voz*, initialement titré *Tal vez será mi alcohol*, quand j'ai donné des cours d'interprétation avec notamment des élèves étrangers, raconte l'interprète de ces chansons interdites. Ils me demandaient pourquoi ici on chante telles paroles et là telles autres à une autre période. On peut prendre *Apología tanguera* par exemple, où l'on chantait : "Tu es veillées funèbres et cocaïne", qui est devenu : "Tu es le petit lampadaire au coin de la rue". Sacré changement non ? Évidemment, la prohi-

bition s'intéressait en premier lieu au lunfardo mais en cherchant, je me suis vite rendu compte qu'elle frappait aussi les références à l'alcool ou à la drogue et un tango comme *Percal* a subi la censure simplement parce qu'il décrit une scène jugée peu édifiante puisqu'il met en scène une femme qui s'égare dans le monde de la nuit. Bref, face aux questions, j'ai voulu apporter une réponse plus élaborée. Je me suis rapprochée de trois grands chercheurs et me suis rendu compte qu'ils avaient pas mal de différences interprétatives sur le pourquoi de telle ou telle

chose. Car il y a évidemment dans tout cela une dimension idéologique. Certains estiment que c'était un peu ce que demandait la société civile de l'époque, où certains ecclésiastiques prétendaient juger de ce qui était convenable jusque chez Gardel. »

Gardel, 'un dangereux amoral'

C'est ainsi que dans son spectacle, Viviana Scarlassa met en scène un Monseigneur Franceschi qui n'hésitait pas à tancer vertement les "guarangos" de la société, entendez

les mal éduqués, les incivils, de quasi-anarchistes au rang desquels figurait selon lui Gardel en très bonne place. Il le qualifiait ainsi de « minable et dangereux amoral ». Rien que ça... « Aujourd'hui, il nous paraît bien sous tout rapport, résume la chanteuse, mais en son temps, il faut bien voir qu'il a dû affronter ce genre de critiques. »

Le cas Gardel mérite d'autant plus d'être souligné que longtemps le public français a en-

La suite dans *La Salida* sur papier...



Bulletin d'abonnement à La Salida et/ou n° hors série

Abonnement ou réabonnement à La Salida

- 25€ si l'adresse est en France
- 30€ si l'adresse est à l'étranger
- 35€ abonnement de soutien
- collectif minimum 10 exemplaires . . . x 22€ = €
à partir du prochain numéro ou du dernier numéro paru



- un numéro hors série l'anthologie bilingue 15€ si adresse en France
traduction de 150 tangos par Fabrice Hatem
- à l'unité, pour les numéros 133 à 138 de La Salida 6€50, sinon 1€50

Organisme
Nom Prénom
Adresse
Complément adresse
Code postal Ville
Pays Téléphone
Email

Paiement par CB
letempsdutango.com >
lasalida > abonnement

ou chèque à l'ordre Le Temps du Tango, à envoyer à
Luis Blanco, 109 avenue Marcel Ouvrier, 91550 Paray-
Vieille-Poste contact@letempsdutango.com

ou virement IBAN Le Temps du Tango
FR76 3006 6106 9700 0202 1810 236
BIC CMCIFRPP

LA SALIDA

Le magazine du tango argentin édité par Le Temps du Tango

contact@lasalida.info
letempsdutango.com > la salida

Membres fondateurs

Solange Bazely et Marc Pianko

Abonnement

contact@letempsdutango.com
letempsdutango.com > la salida > abonnement

Publicité

06 15 15 11 25 - pub@lasalida.info
letempsdutango.com > la salida > la publicité
nous contacter 15 jours avant publication
letempsdutango.com > la salida > en qqs mots

Imprimeur

GDS - 55, rue Nicolas Appert - 87280 Limoges

Commission paritaire n° 1124G78597

Dépôt légal à parution

Toute reproduction, totale ou partielle,
de cette publication, est interdite sans autorisation

Directeurs de la publication

Luis Blanco et France Garcia-Ficheux

Rédacteur en chef

Jean-Luc Thomas

Rédaction

Irene Amuchástegui
Alberto Epstein
Dominique Ficheux
Marie-Anne Furlan
Bernardo Nudelman
Elisabeth Dussaud

Direction artistique et mise en page

Marie-Françoise Marion
Philippe Fassier



LA PUBLICITE DANS LA SALIDA

Le magazine du tango argentin

Dimensions des pavés en mm :

4° de couverture*	153,50 x 220
1 page (autre que 4e de couv.)	128,50 x 183,50
1/2 page en hauteur :	62,25 x 183,50
1/2 page en largeur :	128,50 x 89
1/3 de page :	128,50 x 61
1/4 de page :	62,25 x 91
1/8 de page :	62,25 x 45

* Attention : sur la 4° de couverture, il ne doit pas y avoir d'infos utiles sur 5 mm en haut, en bas et à gauche.
Un format-type vous est fourni dès la réservation d'espace.

Fourniture : Fichier PDF, JPEG ou TIFF
résolution minimale 300 dpi, à fournir
par email à l'adresse : pub@lasalida.info

Prix d'une parution* HT :

	pages intérieures	4°
	noir & blanc	couleurs
1 page	240 €	430 €
1/2 page	170 €	300 €
1/3 de page	125 €	220 €
1/4 de page	100 €	175 €
1/8 de page	56 €	100 €

* Tarif dégressif si plusieurs parutions (sauf DerDeCouv) :
- 2 parutions : 10% - 4 parutions : 20%
- 3 parutions : 15% - 5 parutions : 25%
(offre promotionnelle : 1/8 de page N&B 130€/année)

Mode de règlement :
France : chèque sur facture
Étranger : virement bancaire sur facture

Dates de fourniture :

Date limite	pour La Salida
15 février	paraissant le début mars
1 ^{er} juin	mi-juin
1 ^{er} septembre	mi-septembre
15 novembre	début décembre

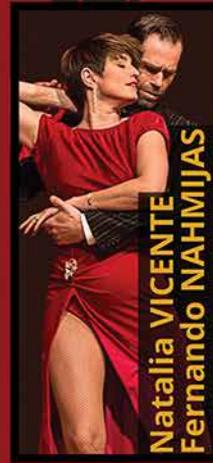
FESTIVAL DE PRAYSSAC

du 19 au 27 juillet 2025

Séminaires
Ateliers
Milongas
quotidiennes
Concert
Conférence
Pratiques
accompagnées



Marcela GUEVARA
Stefano GIUDICE



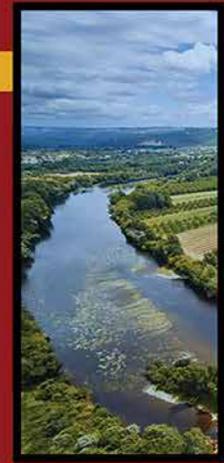
Natalia VICENTE
Fernando NAHMIJAS



Yanina QUIÑONES
Neri PILIU



ENSEMBLE HYPERION



TANGO SONOS



Infos : contact@letempsdutango.com - [f](https://www.facebook.com/letempsdutango) [i](https://www.instagram.com/letempsdutango) [y](https://www.youtube.com/letempsdutango) Le Temps du Tango